

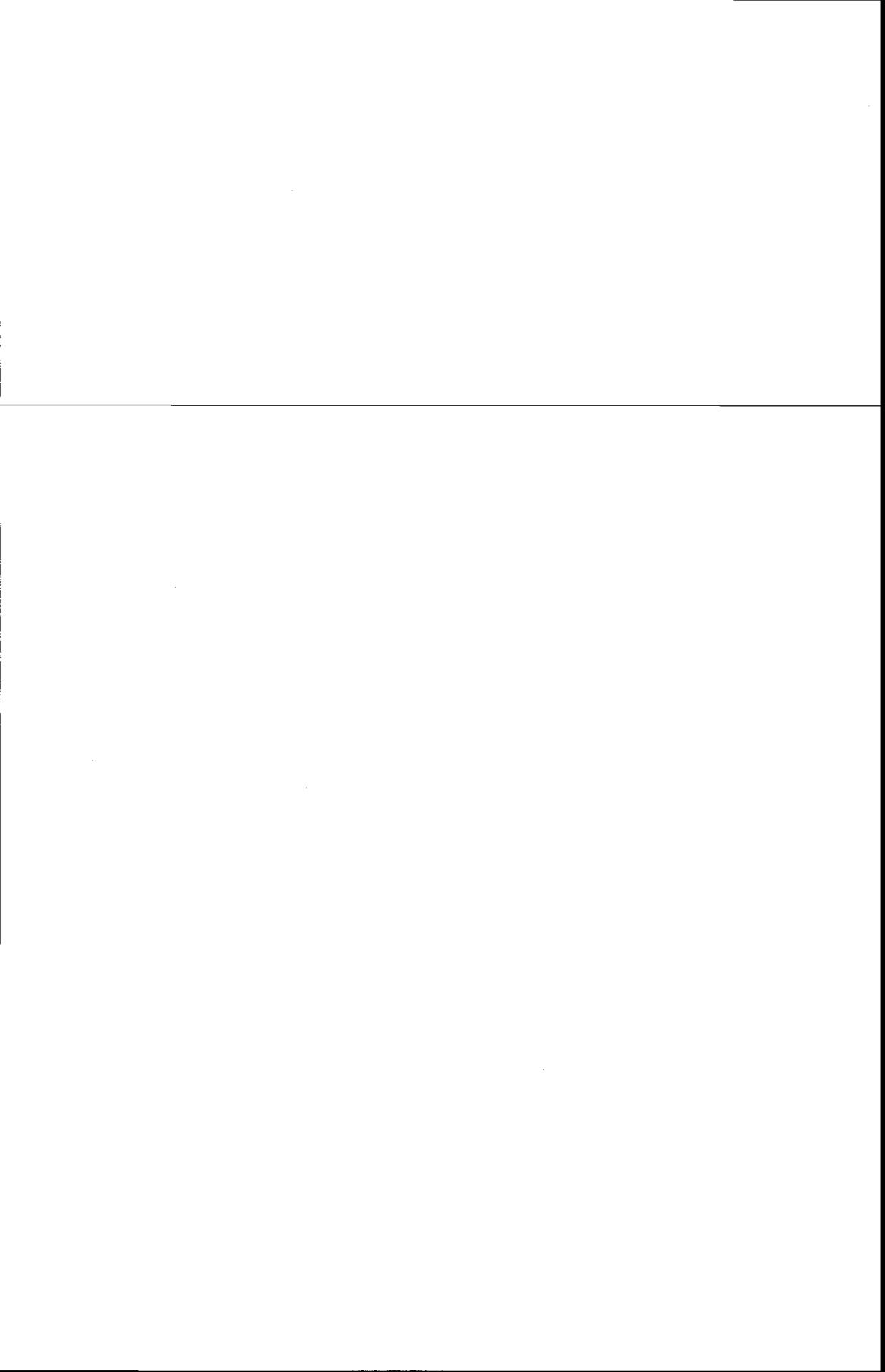
NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

EXTRAIT

DU TOME 10
BRUXELLES, 2010



ACADEMIE ROYALE
des sciences, des lettres et des beaux-arts
DE BELGIQUE





aussi d'excellentes relations avec les orfèvres et les artistes. Lors du séjour d'Albrecht Dürer aux Pays-Bas en 1520 et 1521, Bombelli reçoit plusieurs fois le célèbre artiste à son domicile et l'accompagne à la cour de Marguerite d'Autriche. En témoignage d'amitié, Dürer exécute le portrait de « Zoetje » Bombelli, la fille de son hôte, et offre par la suite à son jeune modèle une peinture représentant la *Sainte Trinité*. Les deux frères de Thomas, Vincent et Gérard, se font aussi portraiturer par le grand artiste allemand.

On perd la trace de Thomas Bombelli après la mort de la tante de Charles Quint.

Archives générales du Royaume, à Bruxelles, Chambres des comptes. – Archives départementales du Nord, à Lille, Série B.

J.-A. Goris, *Etude sur les colonies marchandes méridionales (Portugais, Espagnols, Italiens) à Anvers de 1488 à 1567. Contribution à l'histoire des débuts du capitalisme moderne*, Louvain, 1925, p. 618. – *Le Journal de voyage d'Albert Dürer dans les Pays-Bas*, traduit et commenté par J.-A. Goris et G. Marlier, Bruxelles, 1970, p. 60-61, 72 et 105. – P. Vaisse, *Albrecht Dürer*, Paris, 1995, p. 170-171, 173-174, 176-177 et 189. – D. Eichberger, *Leben mit Kunst. Wirken durch Kunst. Sammelwesen und Hofkunst unter Margarete von Österreich, Regentin der Niederländer*, Turnhout, 2002, p. 288-289.

Daniel Coenen

BOSMANT, né BOSMAN, *Jules*, Adolphe, Jean, homme de lettres, critique d'art, instituteur, conservateur de musée, né à Liège le 24 avril 1893, y décédé le 20 avril 1975.

Son père, ouvrier ciseleur à ses débuts, s'était hissé à la situation enviable de directeur commercial d'une firme spécialisée dans les appareils d'éclairage. Sa mère « était d'une nature moins heureuse ; autoritaire, prompte à se plaindre (...), curieuse d'esprit, inquiète, liseuse vorace, et, bien que grande ennemie des curés, vulnérable à l'angoisse d'un possible au-delà ».

Leur fils se prépare à être instituteur, un métier qui, en ce temps, tient de l'apostolat et est entouré de respect. Ses études et la carrière qu'elles lui ouvriront lui laisseront une foule de souvenirs bons et moins bons, pittoresques

souvent.

Quand survient la Première Guerre mondiale, il est mobilisé comme brancardier. Il est fait prisonnier. Il se découvre dans les camps d'internement une vocation de fin psychologue et de meneur d'hommes. Il est libéré en 1915.

Pendant l'entre-deux-guerres, il se fait des amis de haute qualité. Au premier rang, Victor Bohet, professeur à l'Université. Il est « avec lui et pour lui » un des fondateurs du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, puis de la Ligue contre le racisme et l'antisémitisme. Dès 1920, il est son frère en franc-maçonnerie. Quarante ans après, la loge Hiram publiera ses *Discours maçonniques*.

En 1924, deux autres amis, Arsène Heuse et Maurice Kunel, lui ouvrent la carrière de critique d'art : ils lui confient la rubrique ad hoc dans l'hebdomadaire artistique et littéraire qu'ils créent, *Liège-Échos*, qui va connaître pendant dix ans « un succès étonnant ». Six ans plus tard, Bosmant publie un livre dont la grande qualité est aussitôt reconnue et qui est couronné par le prix Rouveroy : *La peinture et la sculpture au pays de Liège de 1793 à nos jours*. « Six ans de travail nocturne et de vacances sacrifiées ». Avec un bien louable souci d'objectivité et un grand souci de la forme qui ne se démentiront pas, il fait montre d'une sensibilité éminemment « principataire ». Deux ans plus tard encore, il met sur pied, contre vents et marées, un salon d'art wallon contemporain. Il est beaucoup aidé dans cette « écrasante besogne » par le peintre Robert Crommelynck, auquel il consacre dès l'année suivante une petite monographie très chaleureuse. Ils resteront longtemps étroitement liés.

En 1939, 150^e anniversaire oblige, Bosmant publie *Les grands hommes de la Révolution liégeoise de 1789*, dans la ligne des *Histoires d'hier pour ceux d'aujourd'hui*, éditées quatre ans plus tôt. Il est par ailleurs envoyé à Lucerne comme expert par Auguste Buisseret, échevin de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de la ville de Liège, qui n'est pas homme à voir en lui un « aliboron antifasciste ». C'est que les produits de « l'art dégénéré » expulsés des musées allemands vont être mis en vente publique. Max Liebermann, Franz Marc, Marc Chagall, Jules Pascin, Oscar Kokoschka, Paul Gauguin, James Ensor, Marie Laurencin vont

ainsi faire leur entrée dans les collections communales, mais aussi Picasso, avec un grand tableau, *La Famille Soler*, qui sera un jour menacé d'en sortir en vue de guérir de graves plaies d'argent.

Vient la *Blitzkrieg*. Elle jette Bosmant sur les routes de l'exode. Au terme de péripéties rocambolesques, il se trouve réfugié à Toulouse, puis dans le Tarn-et-Garonne, où il est le témoin effaré d'une beuverie d'officiers français fêtant l'écrasante défaite de leur propre patrie, « la gueuse », la République. Rentré à Liège, il est objet de moquerie et se voit infliger une retenue de trois mois de traitement ; sa femme est traitée de même ; leur situation financière devient critique. Pris dans un « engrenage » avec son consentement plein et entier, il entre dans la Résistance. Les Allemands, bien au fait de ses prises de position contre le nazisme, l'arrêtent le 22 juin 1941, au moment de leur entrée en guerre contre l'URSS. Ils le mettent en détention à la citadelle de Huy. Il y reste deux mois. Il y montre la même fermeté de caractère que pendant sa captivité précédente. Il y est le compagnon de misère de Julien Lahaut. En dépit de sérieuses divergences, de fortes convergences les lient. Le tribun communiste dira de lui « Celui-là, c'est un homme ! »

Au lendemain de la Libération, Bosmant participe à la « courte aventure », riche d'aspects positifs, de *L'Eclair*, quotidien bruxellois « ouvert à toutes les tendances progressistes, antiléopoldistes ». « Elle m'a pratiquement démontré que la liberté de la presse, en régime capitaliste, est le plus effronté trompe-l'œil que l'on puisse imaginer » écrit-il.

Sa vie prend alors son tournant le plus décisif et le plus heureux, selon ses propres termes. « Ne rentrez pas dans l'enseignement », lui enjoint Buisseret, qui a repris ses fonctions. « Votre place est au musée. Tout est à réorganiser. Vous y ferez de la bonne besogne. Vous serez nommé conservateur-adjoint. [Jacques] Ochs, conservateur en titre, est tout à fait d'accord ». Sa formation spécifique se limitait à des cours suivis à l'Ecole du Louvre et à un certificat délivré par l'Université de Liège pour celui que donnait Olympe Gilbart sur l'histoire de l'art wallon. Son action n'a pas pour autant été marquée du sceau de l'amateurisme. Son métier l'a amené à rencontrer maints artistes : Ernst, Braque, Léger, Vasarely, Pignon, Marchand,

Magnelli, Dominguez, Gischia, Herold, Labisse, Poliakoff ; mais aussi à dialoguer avec Emile Langui, Jean Cassou, René Huyghe, Vincent-Willem Van Gogh, Ebbingé-Wubben, Sandberg, Auping, Hammacher, Morelowski et bien d'autres.

En 1952, Bosmant voit mourir celle qu'il avait épousée trente-trois ans plus tôt, Rosa Decoster, une de ses collègues. Elle lui avait donné un fils, Louis, et une fille, Colette ; elle avait été une épouse et une mère d'un dévouement sans limite. Le veuf, longtemps très désemparé, convole sept ans plus tard avec la veuve d'Olympe Gilbart, qui avait été son échevin, son professeur et son ami ; grâce à Alice Saucin, sa retraite « devint une résurrection. »

Bosmant avait tout naturellement sa place dans l'APIAW, l'Association pour le progrès intellectuel et artistique de la Wallonie. Il la quitte lorsque son animateur, le professeur Marcel Florkin, décide de mettre à l'honneur Auguste Mambour, condamné pour faits de collaboration, puis réhabilité. C'était en 1963. Deux ans plus tard, surmontant sa répugnance, il publie dans la collection des *Monographies de l'art belge* celle que méritait ce peintre de talent bien fâcheusement séduit par le nazisme. Elle lui en devait déjà quatre, sur Richard Heintz, Jacques Ochs, Robert Massart et Jean Rets.

Lorsqu'il sent sa fin prochaine, Bosmant éprouve le besoin de raconter sa vie. *Souvenirs d'un ancien Belge*, écrit en 1970 et 1971, affiche la mort du patriotisme que l'auteur avait cultivé avec ardeur en ses jeunes années, sous la vigoureuse impulsion de ses éducateurs. Plein de sympathie pour les revendications des Flamands, il avait été outré par celles des flamingants. Dès 1945, lors du premier Congrès national wallon, il s'était prononcé en faveur du rattachement à la France. « Je mourrai Wallon, de cœur et de raison ».

Il jetait sur son passé personnel un regard sans complaisance. « J'ai publié dix-sept volumes et plus de 1 800 articles. Cet amas de chose imprimée m'a valu ce qu'on appelle poliment un succès d'estime et une notoriété... modestement locale ! Mais quoi ? J'ai fait ce que j'aimais, ce à quoi je me croyais voué ».

Chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'Instruction publique,

chevalier de Polonia Restituta, Jules Bosmant était en outre titulaire de la Croix de l'Yser et de la Médaille commémorative 40-45 avec glaives croisés.

Iconographie : Portrait par Jacques Ochs, huile sur panneau, Liège, Musée de l'art wallon. — Croquis par Robert Crommelynck, Liège, archives de la loge Hiram.

Fonds d'histoire du Mouvement wallon, à Liège, Inventaire des papiers de Jules Bosmant.

J. Bosmant, *Souvenirs d'un ancien Belge*, Liège, 1974.

Pierre Colman

BOSQUET, Andrée, Paule, Julia, Louise, artiste peintre, née à Tournai le 13 mars 1900, décédée à La Louvière le 27 juin 1980.

Andrée Bosquet passa son enfance et sa jeunesse à Mons et grandit dans un milieu particulièrement cultivé, humaniste et progressiste, très ouvert à la musique et aux beaux-arts. Ce climat combien enrichissant devait marquer la jeune Andrée pour toute sa vie. Attirée par la peinture, elle suit des cours à l'Académie des beaux-arts de Mons, de 1919 à 1922, fréquentant les ateliers de Marguerite Putsage (pastel) et Emile Motte (peinture).

C'est à l'Académie de Mons qu'elle rencontre le jeune peintre Frans Depooter, qu'elle épouse en 1923. Les jeunes mariés acquièrent à Wauthier-Braine, dans le Brabant wallon, sur une colline verdoyante, une maison isolée et dépourvue de confort. Le couple espère vivre d'une exploitation avicole mais les rendements sont faibles, malgré un travail épuisant, qui leur enlève presque toute possibilité de s'adonner à leur art. Aussi, en 1930, à la naissance de leur fille Louise, revendent-ils leur exploitation. Le mari a entre-temps obtenu un poste de professeur dans l'enseignement artistique. Andrée Bosquet partagera désormais son temps entre l'éducation de sa fille, son ménage et son art, dans une atmosphère de grande intimité familiale. Mais ce n'est pas une vie de reclus ; des peintres amis s'étaient installés dans leurs environs proches : Léon Navez, Léon Devos, Anto Carte, Pierre Paulus, William Paerels. Les rencontres entre artistes se faisaient dans

un climat particulièrement cordial et propice à la création artistique. Frans Depooter fut, en 1928, cofondateur du groupe Nervia, dont Andrée Bosquet fut souvent l'invitée.

Ses premières œuvres montrent bien l'influence de son aîné Anto Carte, mais Andrée Bosquet met bien vite au point sa propre formule artistique. Il n'y aura pas non plus influence d'un époux sur l'autre, mais échange fécond, dans un souci commun de recherche artistique. Andrée Bosquet peignit essentiellement des portraits (plusieurs autoportraits), des compositions mettant en scène un personnage — le plus souvent un enfant ou un adolescent — dans un cadre donné, un très grand nombre de bouquets et de natures mortes, et quelques paysages.

C'était une artiste dans la pleine acceptation du terme, travaillant pour l'art, sans se préoccuper des contingences. Chaque toile est précédée d'une longue méditation et donne lieu à plusieurs esquisses. Le souci de composition et de simplification est primordial. Recherche de l'âme, tant des personnages que des objets. D'où cette impression de vie, de contact avec le sujet, qui rend ses œuvres si attachantes. Il est vrai qu'on y retrouve l'esprit des peintres de la première Renaissance italienne, le mysticisme en moins, mais en tout cas avec cette vision de l'être humain considéré comme une fin en soi. Les premiers portraits sont empreints d'une lumière vaporeuse à quoi se combine la douceur des coloris.

1950 est le début de la période de maturité de l'artiste. Les portraits sont de plus en plus dépouillés, Andrée Bosquet laissant tomber l'ombre portée par les sujets. Les compositions, dont tous les éléments s'équilibrent, offrent une grande impression de sérénité. Les natures mortes, sur lesquelles l'artiste pose un regard plongeant, frappent toujours par leur côté expressif. Mais c'est peut-être dans les bouquets qu'apparaissent le mieux toute la délicatesse et la sensibilité raffinées de l'artiste. Par ses paysages, elle semble avoir voulu capter la beauté du monde, dont elle nous confie sa vision émerveillée.

Andrée Bosquet a fait peu d'expositions personnelles, mais a participé à de nombreux salons d'ensemble. Elle a obtenu, en 1963, le prix Charles Caty de l'Académie royale de Belgique et en 1971, le prix Claire Sauté de la Ville de Mons. Des œuvres de l'artiste sont



COMMISSION
DE LA BIOGRAPHIE NATIONALE
au 31 décembre 2009

Président

Philippe Roberts-Jones
délégué de la Classe des Arts

Vice-présidents

André L. Jaumotte
délégué de la Classe des Sciences

Philippe Godding
délégué de la Classe des Lettres

Pierre Colman
délégué de la Classe des Arts

Secrétaire-trésorier

Jean-Marie Duvosquel
délégué de la Classe des Lettres

Délégués de la Classe des Sciences

Marcel Demeur, Jean Mawhin, Arsène Burny, Léo Houziaux

Délégués de la Classe des Lettres

Pierre Jodogne, Régine Kurgan-van Hentenryk, José Gotovitch

Délégués de la Classe des Arts

Jean Balty, Jacques Leduc, Albert Bontridder

Secrétariat

Françoise Thomas, Alice Droixhe, Anne-Françoise Demolin

La *Nouvelle Biographie Nationale* est un recueil de notices biographiques inédites de personnalités décédées, ayant acquis une certaine notoriété en Belgique dans les divers domaines de l'activité humaine et appartenant à toutes les périodes de l'histoire, principalement la période contemporaine.

Le volume dont sont extraits les présents feuillets est disponible à l'adresse suivante : Académie royale de Belgique, Palais des Académies, Rue Ducale, 1, B-1000 Bruxelles.

Il compte 408 pages et 16 planches en couleurs, format 17x24, relié pleine toile, sous jaquette en quadrichromie plastifiée.